

90 Qu'il y a aux Etats-Unis une très grande superficie de terres à des prix comparativement bas où la betterave peut être cultivée avec succès.

100 Que les bénéfices de cette culture sont supérieurs à la moyenne des autres.

110 Que quatre mois après les semailles, on peut faire la récolte et la convertir immédiatement en argent.

120 Qu'avec un peu de patience, d'application et de persévérance toute personne d'intelligence ordinaire peut cultiver avec succès la betterave sur un sol convenable dans la zone décrite.

Aucun pays n'est mieux adapté que le Canada à la culture de la betterave à sucre; il faut donc espérer que le gouvernement fédéral se verra justifiable d'encourager cette industrie comme on le fait aux Etats-Unis. — (*Canadian Manufacturer*).

LE THÉ SUR LE CONTINENT EUROPÉEN.

En 1590, dit un confrère, un Italien, du nom de Giovanni Botero, écrivait un livre sur "Les causes de la magnificence et de la grandeur des cités", dans lequel il dit: "Les Chinois ont une herbe dont ils expriment un jus délicat qui leur sert de breuvage à la place du vin. Ce breuvage leur conserve aussi la santé et ne les expose pas à tous les maux que l'usage immodéré du vin engendre chez nous." Les compatriotes du savant docteur ne paraissent pas avoir tenu beaucoup compte de l'opinion du savant docteur, car il n'est pas de pays en Europe, sauf la Turquie et la Grèce, où la consommation du thé est moindre qu'en Italie. En 1886, il n'en a été consommé dans toute la péninsule que 6,200 livres, soit une moyenne de trois centièmes de livre par tête de la population. Et l'on ne peut pas dire que c'est parce que le gouvernement le taxe trop, car le droit de douane sur le thé n'est que de 17¹/₂ c par livre.

En 1610, les Hollandais consommaient du thé qu'ils faisaient venir de leurs possessions dans l'Inde. En 1664, la compagnie Hollandaise des Indes Orientales avait fait venir de l'Inde deux livres de thé dont elle fit présent au roi d'Angleterre Charles II. La Hollande a été le premier pays de l'Europe continentale qui ait importé du thé; elle en fit venir du Japon vers le commencement du 17^{ème} siècle. La nouvelle boisson fut froidement accueil-

lie; on la désignait sous le nom d'eau-de-foin, et la spéculation des importateurs ne réussit pas. Mais en 1641; un docteur célèbre d'Amsterdam, Tulpuis, écrivit un traité en l'honneur du thé; ce qui mit cet article à la mode dans certaines classes, où il finit par entrer dans les mœurs; de telle sorte que, à la fin du dix-huitième siècle, les Hollandais étaient devenus buveurs de thé comme les Anglais. Presque tout le thé consommé en Hollande provient de l'île de Java, qui est une colonie hollandaise.

En Russie on boit aussi beaucoup de thé; la consommation y est de 75.000.000, de livres par année, ce qui cependant ne donne qu'une moyenne de 7 livres par tête de la population. Les Russes importent presque tout leur thé de Chine, par voie de terre; la plus grande partie arrive pressé en forme de briques, au lieu d'être emballé dans les *chests* que nous connaissons ici. Ils en achètent cependant tous les ans sur le marché de Londres.

En 1678, un nommé Bontkoc, médecin de l'Electeur de Brandebourg, fit un discours sur les vertus du thé. Ce discours produisit une grande sensation et fut le signal d'une croisade en faveur du thé en Allemagne. Le comte Belchigan, médecin de Marie-Thérèse, attribua à l'usage du thé, une foule de nouvelles maladies, il le reconnaissait cependant comme un remède souverain pour la fatigue excessive, la pleurésie, les vapeurs, la faiblesse des poumons, la jaunisse, le scorbut, la lèpre, la consommation et la fièvre jaune. Cependant les progrès du thé restèrent lents et irréguliers. Aujourd'hui encore il n'est que d'un usage très restreint en Autriche. Le long du Rhin et dans le sud de l'Allemagne, le thé est inconnu de la masse de la population, qui trouve dans le jus de ses vignes le stimulant qu'il lui faut. Dans le nord, en Prusse, en Silésie, dans les provinces danoises, on en consomme davantage et on le trouve généralement chez l'épicier. En 1886, la consommation totale de thé en Allemagne était de 4.000.000 de livres, soit un peu moins d'un dixième de livre par tête.

Pendant le 17^{ème} siècle, les savants français s'occupèrent beaucoup du thé que Guy Patin condamnait fortement et qu'il appelait: "l'impertinente nouveauté du siècle". D'un autre côté, le Dr Souquet prenait la défense du thé. Mais la population n'a jamais pris goût à ce breuvage qu'elle considère comme une tisane, bonne tout au plus pour chasser au cerveau les vapeurs qu'y

ont laissées des libations trop prolongées. L'aristocratie, seule, en fait usage, plutôt par mode, d'ailleurs, que par goût. On a essayé à plusieurs reprises d'acclimater la plante en France, mais si les essais ont donné des résultats favorables d'abord, ils n'ont pas abouti, la plante dégénéralant au bout de quelques années. Le thé que l'on sert aux Français vient tout de la Chine. En 1886, la France en avait importé 1,239,000 de livres.

L'Espagne, la Belgique, l'Autriche-Hongrie consomment à peu près autant de thé par tête que la France. En Portugal, en Norvège et en Ecosse, la proportion est un peu plus forte; mais comme leur population est peu considérable, la consommation totale s'en ressent peu. Le Danemark consomme 728,000 lbs de thé par année.

LE CHÊNE BLANC

Cet arbre, que l'on trouve depuis le Bas-Canada jusqu'en Louisiane, est cependant plus commun dans les contrées du milieu des Etats-Unis. C'est au-delà des monts Alleghany et jusqu'aux rives de l'Ohio que se trouvent de grandes masses de forêts dont les neuf-dixièmes sont composées de cet arbre si utile et dont la belle végétation annonce que ce terrain lui est très-favorable, quoique la grande majorité des individus atteignent rarement plus de 45 pouces. En dehors de ces contrées, le chêne blanc se trouve disséminé dans toutes sortes de terrains et placé à toutes les expositions, pourvu que le sol ne soit ni trop sec, ni exposé à être longtemps submergé.

De toutes les espèces de chênes qui se trouvent dans l'Amérique du Nord et dont le nombre, y compris celles du Mexique, s'élève à 44, il n'en est aucune qui ait plus de ressemblance avec le chêne d'Europe, et notamment avec le chêne pédonculé, dont elle se rapproche beaucoup par son feuillage et les bonnes qualités de son bois.

Le chêne blanc de l'Amérique s'élève de 75 à 80 pieds de hauteur sur un diamètre maximum de 6 pieds, proportions qui d'ailleurs varient selon la température et la nature du sol. Ses feuilles sont découpées plus ou moins profondément et le sont d'autant plus que les arbres croissent dans les lieux plus humides.

Ses glands, assez gros et très doux, sont séparés ou réunis deux à deux et contenus dans une cupule tuberculeuse et grisâtre. Celle-ci